

INCENDIES

« Ne pas se précipiter » pour reconstituer la forêt

Spécialiste des forêts à l'Inrae, Alexis Ducouso tient deux conférences sur la reconstitution de la forêt après les incendies. Ce soir à Belin-Béliet et le 27 avril à Bordeaux. Entretien



Alexis Ducouso. A. D.

Recueilli par **Jean-Denis Renard**
jd.renard@sudouest.fr

Retraité de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) Bordeaux-Aquitaine, où il officiait en tant qu'ingénieur de recherche, Alexis Ducouso y est toujours chargé de mission. Spécialiste des peuplements forestiers et de leur adaptation au changement climatique, il gère aussi, depuis trente-cinq ans, une propriété forestière en Picardie. À l'invitation des associations Landes environnement attitude (LEA) et Le Courant alternatif, il sera

ce soir à 20 heures à la salle des fêtes de Béliet pour une conférence sur la gestion sylvicole après les incendies. Et le jeudi 27 avril, à 18 heures, à l'Athénée municipal de Bordeaux (place Saint-Christoly), sur le même thème. À l'invitation de la Société pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature dans le Sud-Ouest (Sepsanso) cette fois. Entretien.

Quels sont les pièges à éviter lors de la reconstitution du massif forestier après les grands incendies ?

Replanter du pin maritime partout, de façon uniforme. Sinon, on obtiendra dans dix-quinze ans des peuplements du même âge sur les territoires incendiés, des peuplements qui présenteront une grande sensibilité au risque incendie.

Pour quel motif ?

Les pins maritimes de cet âge-là offrent une quantité de combustible non négligeable pour l'incendie. Mais ils ne sont pas encore assez grands pour que leur houppier [la partie supérieure de l'arbre, avec les bran-

ches et les aiguilles, NDLR] soit à l'abri des flammes qui passent au pied. Je remarque que l'incendie de Landiras 2 – la reprise et l'extension de Landiras 1 au mois d'août – s'est propagé sur de nombreuses parcelles qui avaient été saccagées par la tempête Klaus de 2009 et replantées ensuite. Sur ces parcelles, on se situait justement à l'âge critique du pin maritime.

Alors, quelle est la solution dans une forêt d'exploitation telle que celle des Landes de Gascogne ?

Ne pas se précipiter. Ne pas couper hâtivement des peuplements touchés par le feu qui pourraient repartir, de façon à maintenir de l'hétérogénéité d'une parcelle à l'autre. Refaire des pare-feu qui, avec le temps, ont été boisés et n'ont pas joué leur rôle lors des incendies de l'été dernier. Ménager des bandes de feuillus, idéalement avec de la pelouse rase sans fougères, de manière à ralentir la propagation du feu. Il faut surtout restaurer les ripisylves, c'est-à-dire les espa-



En août, les pompiers ont lutté contre la reprise et l'extension du feu de Landiras. ARCHIVES THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

ces boisés de bord de rivière. Ils sont riches en feuillus et ils conservent l'humidité, ce qui les rend moins vulnérables à l'incendie. En plus, ce sont des points d'appui très importants pour les pompiers. L'été dernier, la Leyre s'est avérée être un obstacle à l'avancée du feu.

Est-ce efficace face à des incendies d'une telle ampleur ?

Il n'y a pas de solution miracle mais on peut avoir des idées et

développer des stratégies pour minimiser le risque. Essayer de recréer des bocages de feuillus avec des bouleaux et des trembles en fait partie. Au bout de vingt ans, avec les éclaircies successives, ces arbres pourront être éliminés. À d'autres endroits, ce seront des chênes qui se maintiendront sur la durée, au contraire. Nous sommes face à la nécessité d'innover pour obtenir une forêt plus hétérogène.